

secrétaire général du Commonwealth. Aucune des deux parties ne tient à la médiation des Nations Unies. Toutes deux pensent que si les Nations Unies intervenaient il semblerait que la situation au Nigéria fut aussi chaotique qu'elle l'était au Congo; elle est, en effet, très différente. Il serait difficile d'établir un parallèle entre le Nigéria et le Congo.

L'Organisation de l'Unité Africaine, qu'on aurait pu envisager comme négociateur, n'a pas beaucoup gagné l'estime d'aucune des deux parties. Le Biafra a, naturellement, été fort déconcerté du fait que l'OUA s'est réunie à Lagos sans lui envoyer un représentant pour entendre son cas, mais s'est contentée de lui faire tenir une directive. Un différend ne peut certes se trancher sans entendre les deux parties. Le Biafra a le sentiment que l'OUA n'a pas résolu son problème et je pense que le Nigéria, pour sa part, ne tient pas particulièrement à recevoir l'aide de l'OUA, qui se compose de pays bien plus petits que le Nigéria.

• 1050

Le Royaume-Uni pourrait être d'une grande influence dans la situation s'il pouvait rétablir sa neutralité, vu qu'il a continué d'accorder son aide militaire à Lagos. La presse britannique, en grande partie, étant instruite de la situation, pousse le gouvernement britannique à assumer un état de neutralité car ce dernier avait de très bon contacts des deux côtés du conflit.

Le vice-président: Monsieur Macquarrie.

M. Macquarrie: Monsieur le président, j'aimerais poser quelques questions à M. Johnson au sujet du Biafra qui, comme il l'a décrit, serait une grande nation en puissance. Quelle est actuellement la proportion de la population indigène et la proportion de ceux que l'on peut qualifier de réfugiés, soit ceux qui ont fui les massacres?

M. Johnson: Je suppose que le territoire du Biafra, qui a été quelque peu réduit du fait que le gouvernement fédéral s'est enfoncé dans Calabar et dans Ogoja, compte actuellement entre dix et douze millions d'habitants dont, peut-être, un à deux millions seraient revenus du reste du Nigéria. Ces derniers se considéraient comme indigènes au Biafra car dans cette partie de l'Afrique l'individu

appartient au village où il a son foyer. L'une des raisons pour lesquelles ils ont pu absorber les réfugiés, c'est que tous avaient un parent chez qui se réfugier. De ce fait, l'ampleur de la proportion des réfugiés ne paraît point. Il n'empêche qu'il est entré ce nombre approximatif de réfugiés. Je pense que les familles du Biafra ont été directement atteintes par les effets de ces massacres, car elles avaient toutes des parents plus ou moins éloignés qui ont soit péri, soit été mutilés, soit été contraints de fuir et de perdre tous leurs biens. Ceux-là sont retournés entièrement dénués.

M. Thompson: Puis-je vous poser une autre question, monsieur Macquarrie? Est-ce exact que ces un ou deux millions de personnes dont vous parlez retournaient aux endroits d'où elles étaient venues? Elles avaient quitté les lieux d'où elles étaient originaires. Elles n'étaient pas nécessairement nées dans ces autres endroits, elles ne faisaient qu'y travailler.

M. Johnson: Je serais d'avis que beaucoup d'entre elles étaient parties de là depuis plus d'une génération, de sorte que leurs enfants seraient nés dans d'autres parties du Nigéria. Les habitants du Biafra, les Ibos, sont quelque peu comme les Chinois dans le sud-est de l'Asie: Ce sont de grands négociants et ils forment l'un des groupes les plus travailleurs et dynamiques de l'Afrique. Ils quittèrent, dès lors, leur foyer et s'en allèrent fonder des commerces. Ce sont ces gens qui suivaient dans toutes les parties du Nigéria.

Si l'on tient compte de l'hétérogénéité de la population, on voit que les autres groupes se sont peu déplacés. Il y a là quelques négociants Hausas, dans l'est, mais peu d'entre eux sont haut placés. Les Yorubas ne sont pas enclins à la migration, alors que les Ibos, eux, se sont dispersés par tout le Nigéria et, du fait de leur habileté, ils ont en quelque sorte dominé le commerce et le pouvoir. Les observateurs prétendent que les Ibos ont atteint cette domination à force de dynamisme et parce qu'ils ambitionnaient de s'emparer du pouvoir dans le pays.

M. Macquarrie: Dans le conflit actuel, les non-Ibos du Biafra, font-ils partie du mouvement du colonel Ojukwu?

M. Johnson: Voilà une excellente question, monsieur Macquarrie. Cela est l'une des considérations les plus importantes vis-à-vis d'une solution pacifique, ferme et définitive, dans cette région. Les réponses à cette ques-